



Drehmoment Bundeshaus:  
Nationalrat Matthias Samuel  
Jauslin berichtet.



## Es braucht Taten zugunsten der Berufsbildung

Wer solide ins Berufsleben starten will, ist mit einer Berufslehre bestens beraten. Unser feines Bildungssystem erlaubt dank der Durchlässigkeit jede erdenkliche Möglichkeit, um sich weiter zu qualifizieren. Doch die Berufsbildung steht unter dem Druck eines Arbeitsmarktes, der sich immer stärker an internationalen Massstäben orientiert.

Viele ausländische Topmanager, die keinen Schimmer von unserem Bildungssystem haben, gewichten einen akademischen Titel deutlich höher als eine praktische Berufslehre mit den entsprechenden Weiterbildungen. Das ist nicht nur ärgerlich, sondern auch diskriminierend gegenüber den Absolventen einer Berufsbildung. Als Folge davon drängen immer mehr Eltern ihre Sprösslinge Richtung Gymnasium. Dies auch dann, wenn sich der junge Erwachsene in einer praktischen Berufslehre wohler fühlen würde. Länder, in denen das Absolvieren des Gymnasiums der Regelfall ist, kämpfen mit einer hohen Jugendarbeitslosigkeit. So zum Beispiel Frankreich mit 21 Prozent oder Italien gar mit saten 32 Prozent. Demgegenüber liegt die Schweiz mit einem bodenständigen Be-

rufsbildungssystem im tiefen einstelligen Prozentbereich. Doch wie lange noch? Es braucht eine spürbare Bewegung gegen die Tendenz der Akademisierung und deutlichere Stimmen für die duale Berufsbildung. Natürlich werden durch die Digitalisierung die Anforderungen in vielen Berufen zunehmen. Doch dazu brauchen wir Praktikerinnen und Praktiker und nicht Schulbankkletterinnen und -kletter. Dass sich hier unser Verband stark engagiert und trotz des rauen Umfelds im Ausbaugewerbe die neue Grundausbildung «Gebäudeinformatiker/in EFZ» anbieten will, ist ein mutiger, aber durchaus richtiger Schritt.

Mir ist nicht bekannt, wie viele Bundesparlamentarier eine Lehre absolviert haben. Gefühlt wird es nicht einmal die Hälfte sein. Vor Publikum wird immer wieder

das Hohelied der dualen Berufsbildung angestimmt. Doch es ist erschreckend, wie sorglos man mit der Berufsbildung umgeht und dass man die Herausforderungen für die Ausbildungsbetriebe, für die Berufsschulen und für die Lernenden nur vom Hörensagen kennt.

Im Herbst wurde eine Motion abgeschmettert, die verlangte, dass man den Beginn der Rekrutenschule auf den Berufslehreabschluss abstimmen soll. Die zuständige Bundesrätin zeigte zwar Verständnis für das Anliegen. Trotzdem empfahl sie die Ablehnung, weil sonst eine Vereinbarung mit den Schweizer Universitäten und den Fachhochschulen infrage gestellt würde. Es sei wichtig, dass Dienstleistende direkt nach der RS ihr Studium beginnen oder fortsetzen könnten, um somit kein Jahr zu verlieren. Dieser Aspekt sei höher zu werten, als den Beginn der Sommerrekrutenschule auf das vertragliche Ende der Berufslehre abzustimmen. Gleichzeitig argumentiert die Armeeführung betreffend RS-Beginn, man müsse vor allem auf die Universitäten schauen, damit man für das Kader der Armee Akademiker habe. Dieser Ansicht waren auch 97 Nationalräte und Nationalrätinnen – nur gerade 66 Stimmen setzten ein Zeichen zugunsten der Berufslehre.

### Zur Person

Matthias Samuel Jauslin, 56, Wohlen AG, durch und durch Milizpolitiker. Auch als Nationalrat noch täglich für seinen Elektroinstallationsbetrieb auf Achse. Er ist Geschäftsführer und Hauptaktionär eines Unternehmens, das im Bereich Elektroanlagen, Telematik und Automation tätig ist. Er beschäftigt über 30 Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter.

Seit 2015 ist er Mitglied des Nationalrates, heute Mitglied der Kommission Umwelt, Raumplanung und Energie (UREK-N) sowie Mitglied der Geschäftsprüfungskommission.



Momentum Palais fédéral:  
Conseiller National Matthias  
Samuel Jauslin rapporte.



## Il faut des actions en faveur de la formation professionnelle

Il est conseillé à tous ceux qui veulent prendre un bon départ dans la vie professionnelle de commencer par un apprentissage. Grâce à la perméabilité de notre excellent système de formation, toutes les possibilités imaginables d'obtenir des qualifications supplémentaires sont possibles. Toutefois, la formation professionnelle est soumise à la pression d'un marché du travail de plus en plus orienté vers les normes internationales.

De nombreux cadres supérieurs étrangers, qui n'ont aucune idée de notre système de formation, attachent beaucoup plus d'importance à un titre académique qu'à un apprentissage pratique avec les formations continues correspondantes. Cette situation est non seulement agaçante, mais elle est également discriminatoire à l'égard des personnes qui ont fait une formation professionnelle. La conséquence est que de plus en plus de parents poussent leurs enfants à aller au gymnase. Même si le jeune adulte se sentirait plus à l'aise dans un apprentissage pratique. Les pays dans lesquels il est normal d'aller au gymnase luttent contre le chômage élevé des jeunes. Par exemple la France avec 21 pour cent ou l'Italie avec un taux incroyable de 32 pour cent. En revanche, la Suisse, avec son système de formation traditionnel, atteint un pourcentage bas à un chiffre. Mais pour com-

bien de temps encore? Il faut un mouvement perceptible contre la tendance à l'académisation et des voix plus claires en faveur de la formation professionnelle duale. Naturellement, les exigences dans de nombreuses professions augmenteront en raison de la numérisation. Mais pour répondre à celles-ci, nous avons besoin de praticiens et non de personnes qui collent sur les bancs d'école. Le fait que notre association s'engage fortement dans cette voie et que, malgré l'environnement difficile du second-œuvre, elle veuille proposer la nouvelle formation initiale «Informaticien/ne du bâtiment CFC» est une approche courageuse, mais définitivement correcte.

Je ne sais pas combien de parlementaires fédéraux ont fait un apprentissage. J'ai le sentiment que ce n'est même pas la moitié. En public, on chante toujours et encore les louanges de la formation

professionnelle duale. Toutefois, il est effrayant de constater la négligence avec laquelle la formation professionnelle est traitée et que les défis pour les entreprises formatrices, les écoles professionnelles et les apprentis ne sont connus que par ouï-dire.

En automne, une motion a été rejetée qui demandait que le début de l'école de recrues soit coordonné avec la fin de la formation professionnelle. La conseillère fédérale responsable a fait preuve de compréhension pour cette demande. Elle a néanmoins recommandé le rejet, car autrement un accord avec les universités et les hautes écoles spécialisées suisses aurait été remis en question. Il était important que ceux qui font leur service militaire puissent commencer ou poursuivre leurs études directement après l'école de recrues, afin qu'aucune année ne soit perdue. Cet aspect a plus d'importance que de faire coïncider le début de l'école de recrues d'été avec la fin contractuelle de l'apprentissage. En même temps, les dirigeants de l'armée argumentent, en ce qui concerne le début de l'école de recrues, qu'il faut avant tout se tourner vers les universités afin d'avoir des académiciens pour les cadres de l'armée. 97 conseillères et conseillers nationaux ont partagé ce point de vue. Seuls 66 votes se sont prononcés en faveur de la formation professionnelle.

### Personnellement

Matthias Samuel Jauslin, 56, Wohlen AG, cent pour cent politicien de milice. Même en tant que Conseiller national, il est chaque jour en route pour son entreprise d'installations électriques. Il est gérant et actionnaire principal d'une entreprise opérant dans le domaine des installations électriques, de la télématique et de l'automatisation. Il occupe plus de 30 collaboratrices et collaborateurs. Depuis 2015, il est membre du Conseil national, actuellement membre de la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie (CEATE-N) ainsi que de la Commission de gestion.



Fermo immagine sul Palazzo federale:  
rapporto di Consiglio nazionale  
Matthias Samuel Jauslin.



## Per promuovere la formazione professionale ci vogliono fatti

Il tirocinio fornisce solide basi a chi vuole accedere al mondo del lavoro. Il nostro sistema di formazione professionale validamente concepito offre grazie alla sua permeabilità innumerevoli possibilità di acquisire qualifiche. Ma anche questo settore risente della pressione di un mercato del lavoro che si orienta sempre più a parametri internazionali.

Numerosi top manager esteri ignari del nostro sistema di formazione professionale attribuiscono a un titolo accademico molta più importanza di un tirocinio con relative possibilità di perfezionamento. Un atteggiamento non solo spiacevole, ma anche discriminante nei confronti di coloro che assolvono questa formazione. La conseguenza: sono sempre più i genitori che indirizzano i figli verso gli studi ginnasiali, anche quando i giovani si sentirebbero più a loro agio in una formazione pratica. I Paesi in cui chi frequenta il ginnasio è la regola sono confrontati a un alto tasso di disoccupazione. Tra questi la Francia, con il 21% o l'Italia, con addirittura il 32%. Grazie a un solido sistema di formazione professionale, la Svizzera registra percentuali notevolmente inferiori. Ma ancora per

quanto tempo? Occorre attivare una controtendenza all'accademizzazione e creare maggiore consenso a favore della formazione professionale duale. Naturalmente con la digitalizzazione aumenteranno i requisiti in numerose professioni. Ma per far fronte a questa evoluzione ci vuole gente con alle spalle una formazione pratica e non esclusivamente teorica. Pertanto la decisione della nostra associazione di attivarsi per offrire la nuova formazione professionale di «Informativo/a degli edifici AFC» a dispetto di questo difficile contesto appare assolutamente opportuna.

Non so quanti parlamentari federali abbiano assolto un tirocinio. Secondo me non arriveranno neanche alla metà. Davanti all'opinione pubblica i pregi della formazione professionale duale vengo-

no continuamente sbandierati. È tuttavia spaventoso constatare quanta poca considerazione si abbia per la formazione professionale e come i problemi cui sono confrontati aziende di formazione e apprendisti si conoscano solo per sentito dire.

In autunno è naufragata una mozione che chiedeva di coordinare l'inizio della scuola recluta con la fine del tirocinio. La competente consigliere federale ha mostrato comprensione per questo problema. Ciononostante ha consigliato di respingerla per non mettere in discussione un accordo con le università e le scuole universitarie svizzere, ritenendo importante che dopo la scuola reclute gli operatori di servizi potessero iniziare o proseguire gli studi per non perdere anni. Questo aspetto, ha precisato, va prioritizzato rispetto a quello di coordinare la conclusione della scuola reclute estiva con la fine contrattuale della formazione professionale. Quanto ai capi dell'esercito, hanno affermato che l'inizio della scuola recluta deve prendere in considerazione soprattutto le università, dalle quali usciranno i quadri militari del domani. Dello stesso avviso sono stati anche 97 consiglieri e consigliere nazionali. Solo 66 hanno lanciato un segnale a favore della formazione professionale.

### Personalmente

Matthias Samuel Jauslin, 56 anni, Wohlen (AG), politico militante per antonomasia. Anche da Consigliere nazionale è ogni giorno in viaggio per la sua ditta specializzata in impianti elettrici. È amministratore e azionista principale di un'azienda attiva nel settore degli impianti elettrici, della telematica e dell'automazione in cui sono impiegati oltre 30 dipendenti.

Dal 2015 è membro del Consiglio nazionale e attualmente membro della Commissione dell'ambiente, della pianificazione del territorio e dell'energia (CAPTE-N) e della Commissione della gestione.